CULTE BOURDEAUX

-Dimanche 8 novembre 2026-

Lectures Bibliques :

Sophonie 1. 14-16 :

1 Thessaloniciens 4. 13-18 :

Matthieu 25. 1-13 :

Alors le royaume des cieux sera semblable à dix vierges qui, ayant pris leurs lampes, allèrent à la rencontre de l'époux. Cinq d'entre elles étaient folles, et cinq sages. Les folles, en prenant leurs lampes, ne prirent point d'huile avec elles; mais les sages prirent, avec leurs lampes, de l'huile dans des vases. Comme l'époux tardait, toutes s'assoupirent et s'endormirent. Au milieu de la nuit, on cria: Voici l'époux, allez à sa rencontre! Alors toutes ces vierges se réveillèrent, et préparèrent leurs lampes. Les folles dirent aux sages: Donnez-nous de votre huile, car nos lampes s'éteignent. Les sages répondirent: Non; il n'y en aurait pas assez pour nous et pour vous; allez plutôt chez ceux qui en vendent, et achetez-en pour vous. Pendant qu'elles allaient en acheter, l'époux arriva; celles qui étaient prêtes entrèrent avec lui dans la salle des noces, et la porte fut fermée. Plus tard, les autres vierges vinrent, et dirent: Seigneur, Seigneur, ouvre-nous. Mais il répondit: Je vous le dis en vérité, je ne vous connais pas. Veillez donc, puisque vous ne savez ni le jour, ni l'heure.

Message :

Bien chers amis,
Avant de porter un message sur l'évangile du jour, voici ce que j'ai compris des deux premiers textes lus.
Personnellement, j'avoue que je ne connaissais pas le texte de Sophonie 1.14-16 qui annonce le grand jour de l'Éternel, un jugement divin imminent caractérisé par la détresse, l'obscurité et les cris de guerre face auquel les fortifications humaines seront impuissantes.
Le prophète souligne la rapidité de cet événement qui terrifie même les plus vaillants.
Les termes employés traduisent une intervention divine inéluctable face à l'idolâtrie de Juda et de Jérusalem.
Les tours et villes fortes ne résisteront pas au jugement.

Et dans l'Épitre lu, Paul s'adresse à une communauté inquiète pour le sort de ses proches décédés avant le retour du Christ, en les distinguant de ceux qui n'ont aucune espérance de résurrection et le message délivré est qu'il ne faut pas céder au désespoir ;
La certitude de la vie après la mort repose sur la mort et la résurrection de Jésus-Christ et Paul donne l'ordre des évènements :

- Le Christ descend du ciel avec un signal divin.
- Les morts « en Christ » ressusciteront en premier.
- Les vivants seront réunis avec eux à la rencontre du Seigneur pour être éternellement à Ses côtés.

Paul donne ces mots pour consoler les croyants dans l'épreuve du deuil.

Dimanche dernier, c'était la Toussaint et sa déambulation silencieuse dans nos cimetières.
Le jour de la Toussaint, on parle peu, on pleure peu, nous sommes dans la mémoire silencieuse.
Ce jour-là, dans nos cimetières, nous marchons courbés, avec tout le poids humain sur nos épaules.

Mais voilà qu'un cri emplit l'espace !
C'est le cri de notre Évangile de ce jour qui nous dit : « Voici l'époux, allez à sa rencontre »

Lorsque ce cri retentit sur toute mort, il faut donc se lever et partir vers un nouvel horizon, l'horizon du Christ car la vie a un prix infini.

Mais relisons notre Évangile :
Voici donc que celui qu'on attend n'est pas encore là, et les siens - au lieu de l'attendre, s'endorment. Dans cette parabole, l'époux arrive au milieu de la nuit. Juste avant, Mathieu vient de nous parler d'un maître de maison ignorant le moment exact où peut arriver le voleur. Les premiers chrétiens savaient que le Christ devait revenir à un moment inattendu, donc un peu comme le voleur dans la nuit.
C'est ainsi que la parabole nous parle ici du sommeil. En effet, la nuit est bien le temps du sommeil - ce moment où personne ne saura voir la différence entre les avisés et les insensés...

Mais la parabole ne parle pas seulement du sommeil. Le dernier verset dit, tout au contraire : Veillez donc, car vous ne savez ni le jour ni l'heure. C'est à dire que notre présent, notre vie à nous, se passe entre sommeil et vigilance. Chacun de nous se trouve entre les deux pôles de l'attente et de la fatigue, entre la vigilance et le sommeil.

C'est très heureux d'ailleurs, que la parabole parle aussi, et très clairement, de la fatigue. Il n'est pas question de femmes-héros vigilantes qui, avec du café noir ou par des exercices astucieux se tiennent réveillées pour attendre de pied ferme et en toute conscience l'arrivée de l'époux. Jésus nous comprend et nous aime tels que nous sommes, et c'est ainsi qu'il permet, dans sa parabole, le sommeil - et il le permet à tous, aux avisés comme aux insensés.

Quand nous dormons, nos yeux sont fermés. Ils ne voient donc rien de ce qui se passe autour de nous. Et cette parabole, parlant du sommeil, nous suggère de comprendre l'histoire du monde tout aussi que notre présent comme une histoire -aux yeux fermés. Nos yeux fatigués se sont fermés, et c'est ainsi que nous n'arrivons pas à percevoir le Seigneur qui devient proche dans nos vies de tous les jours. Nous prenons notre petit déjeuner sans nous rendre compte de la présence de celui qui partage le pain avec nous. Nous regardons dans le miroir sans voir Celui qui habite en nos cœurs - sans voir non plus, d'ailleurs, le mal qui nous habite...

Quelle grâce donc que notre Dieu nous permette le sommeil, les yeux fermés, l'inconscience...

Dans l'Ancien Testament on parle très positivement du sommeil.
Pensez à Adam qui dormait au moment où Dieu créa sa femme.
Pensez à Abraham qui s'endormait profondément quand Dieu trancha l'alliance avec lui.
Pensez à Jacob qui s'endormait à Bethel sous son ciel ouvert.
Pensez aussi à la manière dont la Tora protège le sommeil du pauvre: -Si tu prends en gage le manteau de ton prochain, tu le lui rendras pour le coucher du soleil, car c'est là sa seule couverture, le manteau qui protège sa peau. Dans quoi se coucherait-il ? (Ex 22, 25ss).
Et la Tora, parlant de la paix pour le peuple de Dieu, parle en même temps du sommeil paisible : -Je mettrai la paix dans le pays, vous vous coucherez sans que rien ne vienne vous troubler ! (Lev 26, 6).

Dans cette perspective de la Bible hébraïque les dix vierges n'ont donc pas tort de dormir. Et, considérant en plus que le chiffre 10, dans la Bible, désigne un tout (comme les dix doigts, comme les Dix Paroles), ces dix jeunes filles représentent le peuple de Dieu tout entier. La parabole nous dit alors que même l'Eglise de Dieu peut dormir, à un moment donné. Ce n'est pas trop grave. La question n'est pas de savoir comment l'Eglise se présente à ce moment. La question décisive, par contre, c'est de savoir comment et où l'Eglise se situera au moment de l'arrivée du Seigneur...

Mais voici que la parabole parle d'un bien dont disposent les filles avisées, d'un bien

manquant aux filles insensés. Impossible de le partager, le moment décisif venu, ce bien précieux et indispensable. La parabole nous dit qu'en prenant leurs lampes, les filles insensées n'avaient pas emporté d'huile; les filles avisées, elles, avaient pris, avec leurs lampes, aussi de l'huile dans des fioles. Ces dernières disposent donc de ce qui manque aux insensées. Et ce bien particulier sera indispensable au moment de l'arrivée de l'époux.

Et cette huile qui nourrit la lampe, est indispensable pour ne pas perdre la lumière. L'huile sera le plus important dans la dernière nuit. C'est l'huile qui permettra à l'époux de reconnaître les siens.

Nous avons bien vu au cours des dimanches passés (avec les paraboles et les messages donnés par Jésus au cours de ses derniers jours de vie) que Mathieu tient à mettre en garde, à alerter ses auditeurs. Il nous présente les filles insensées pour nous avertir : Elles se sont parées et préparées pour la fête - mais il leur manque ce qui sera indispensable à la dernière heure.

Peut-être ces filles insensées se sont converties, elles ont fait une expérience de réveil, elles ont vécues une pratique de piété et de prière, peut-être ont-elles même opéré des miracles. Mais elles se voient ici placées sous la parole si dure de Jésus dans le sermon sur la montagne: -Il ne suffit pas de me dire : Seigneur, Seigneur ! Pour entrer dans le Royaume des cieux. Beaucoup me diront en ce jour-là : Seigneur, Seigneur ! n'est-ce pas en ton nom que nous avons prophétisé ? en ton nom que nous avons chassé les démons ? en ton nom que nous avons fait de nombreux miracles ? Alors je leur déclarerai : Je ne vous ai jamais connus ; écartez-vous de moi, vous qui commettez l'iniquité ! (Mat 7, 21-23). Notre parabole parle dans le même sens. Au moment où la porte est fermée, l'époux dit à celles qui restent dehors -je ne vous connais pas! Et ces cinq, ne l'oubliez pas, elles sont la moitié des dix !

Quelle mise en garde très sérieuse nous est, donc, donnée dans cette parabole ! Jésus ne veut surtout pas que la porte se ferme une fois pour toutes devant nous. Le Ressuscité nous dit dans cette parabole avec toute insistance : Il ne faut surtout pas que je sois mort pour rien! C'est pour vous que je suis allé dans la nuit de la passion, de la souffrance et de la mort. C'est pour vous préparer un avenir en fête et dans la joie. C'est pourquoi je vous dis : Veillez donc, car vous ne savez ni le jour ni l'heure !

Voici que nous sommes, toutes et tous, appelés à nous orienter selon le modèle de ces filles avisées qui disposent de cette huile, de ce bien particulier qui permet de les reconnaître et d'aller à la rencontre de Celui qui vient. Les filles avisées ne seront pas admises à la fête parce qu'elles sont mieux habillées ou de quelque autre vertu de qualité supérieure. Ce qui les qualifie, ce n'est rien d'autre que ce bien particulier que les pères dans la foi ont décrit de manière si multiple, l'appelant d'ailleurs justice qui vient d'ailleurs. Elle nous est offerte pour ne pas manquer l'essentiel, pour être prêts pour celui qui vient, pour que nous soyons prêts pour le jour à venir : Veillez donc, car vous ne savez ni le jour ni l'heure. Amen.